



Les sociopathes (de France Télécom à Macron)



Umberto Boccioni. — "États d'esprit III : ceux qui restent", 1911.

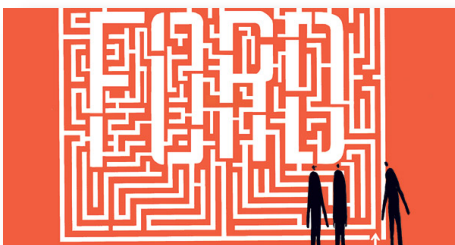
Concédon's d'emblée que la catégorie de "sociopathes" n'est sans doute pas ce qu'on fait de mieux en la matière. Ici, du moins à condition de lui donner ce qu'il faut de prolongements, elle suffira amplement pour ce qu'il s'agira de faire entendre.

Le plus grand mérite du procès France Télécom, c'est de nous faire passer des abstractions aux réalités sensibles, avec au surplus un effet de récapitulation qui laisse abasourdi.

Les prévenus sont là, et ils "s'expliquent". À les écouter, on se demande presque si ça n'est pas pire encore que la commission des faits mêmes. "Sociopathe" désigne cette catégorie d'individus étrangers à toute régulation de la moralité élémentaire et parfaitement insensibles à la souffrance d'autrui, on pourrait même dire à l'humanité des hommes. Lombard, Wenès, Barberot¹ : ce sont des sociopathes.

D'humanité, ou plutôt de sa disparition, il est question dans le témoignage du médecin du travail qui a eu à connaître de France Télécom, et parle d'

*"une violence insoutenable, une inhumanité qu'elle n'aurait jamais imaginée dans cette entreprise"*².



De la manière dont les dirigeants de France Télécom discouraient à l'époque, nous savons à peu près tout : les départs qui "se feront par la porte ou par la fenêtre", "la fin de la pêche aux moules", la "mode des suicides", la "crise médiatique", et même, a-t-on découvert récemment, "l'effet Werther", sous-daube pour pensée managériale, à base de fausse science ("l'effet Trucmuche") et de rehaussement

culturel en toc ("nous sommes des humanistes tout de même"), qui "élabore" à partir de la vague de suicides mimétiques qu'aurait occasionnée Les souffrances du jeune Werther — entendre : les suicidés se sont beaucoup émulés les uns les autres, qu'y pouvons-nous donc ?

Les hommes comme des choses

"Qu'y pouvons-nous ?", c'est à l'évidence la ligne de défense des prévenus, qui dit tout du type humain auquel nous avons affaire en leurs personnes : précisément, des sociopathes. Sans la "crise médiatique", très regrettable en termes de communication, ou les réactions exagérément sensibles de syndicalistes, d'inspecteurs et de médecins du travail, on ne serait pas loin de leur prêter l'idée qu'après

¹ Respectivement président, directeur général et DRH de France Télécom au moment des faits.

² Témoignage de Monique Fraysse-Guigliani, cité in Dan Israël, "Quand France Télécom se débarrassait des fruits trop mûrs ou pourris", Mediapart, 21 mai 2019.

tout, un nombre suffisant de salariés mettant fin à leur jour, c'était une manière comme une autre d'"atteindre les objectifs", puisque dans ce monde qui est le leur, c'est la chose qui compte avant toute autre : que les objectifs soient atteints.

Chez ces prévenus d'époque, les propos, le système de défense, les auto-justifications, mis en regard des témoignages de leurs victimes ou des proches de leurs victimes : tout est d'une stupéfiante obscénité. On sait bien qu'il est parfaitement trivial de dire que les capitalistes d'aujourd'hui considèrent les hommes comme des choses, mais c'est une trivialité qui se détrivialise instantanément rapportée à des faits comme ceux de *France Télécom*. La chosification, l'objectalisation des hommes, c'est cela le propre du sociopathique — et, se trouve-t-il, c'est le propre du capitalisme.

Kant pourtant nous avait mis en garde en enjoignant chacun de nous d'agir "*de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais comme un moyen*"³. C'est sans doute que ce propre du sociopathique — se servir des autres comme de choses — se trouvait déjà inscrit dans les schèmes fondamentaux de la rationalité instrumentale, celle qui agence des moyens à des fins, et n'a cure de la nature des moyens. À tout le moins le capitalisme néolibéral, armé de rationalité économique, lui a-t-il donné une extension inouïe — **ressources humaines**, et tout est dit.

Le plus frappant, et le plus caractéristique, dans le procès *France Télécom*, c'est que les prévenus, à l'évidence, ne comprennent absolument pas ce qui leur est reproché ou, plus exactement, parviennent sans cesse à le ramener à un système de justifications admissibles, au simple respect de la "*nécessité économique*", sans doute regrettable à certains égards, mais qui, enfin, s'impose, et dont ils ne sont, à la limite, que les desservants quasi-mécaniques. Un système qui broie les individus jusqu'à la mort, opéré par d'autres individus qui se prévalent d'un commandement supérieur (ici la "*loi du marché*"), déniaient toute responsabilité, hermétiques à tout sentiment de culpabilité, c'est une configuration qui nous rappelle des choses — mais Adorno et Horkheimer avaient déjà eu une ou deux idées à ce propos⁴.

La panne de compréhension des dirigeants de *France Télécom* est le symptôme qui dit la vérité du capitalisme : le capitalisme traite communément les hommes comme des choses, or nous sommes des capitalistes, donc nous traitons les hommes comme des choses — et, puisqu'il est admis que nous sommes en capitalisme, *qu'est-ce qu'on pourrait bien nous reprocher ? Qu'y a-t-il de mal à cela ?* Voilà sur quoi bute l'entendement de Lombard et Wenès, la chose qu'ils ne peuvent pas comprendre. Que des individus meurent, c'est l'équivalent d'objets qu'on déclasse (jette) : *où est le problème ?* Voilà comment pensent des sociopathes.

Les structures sociales de la sociopathie managériale

Des récits qui nous sont faits des premières journées d'audience, il ressort que la comparution des accusés ne fait pas entendre le moindre regret sérieux, le moindre retour sur soi et ses actes, la moindre empathie pour les parties civiles, ni le moindre effort d'en rabattre d'un mélange d'arrogance, de certitude de soi et de déni qui, en toute autre matière se jouerait aux assises avec peines de sûreté. À ce moment, vient inévitablement la pensée à laquelle, bien sûr, il ne faudrait céder pour

³ Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, coll. "Bibliothèque des textes philosophiques", Vrin, 1997, p. 105.

⁴ Dans *La dialectique de la raison*, Adorno et Horkheimer isolent le schème le plus fondamental de la rationalité instrumentale comme cela-même dont l'opération hors de contrôle a conduit le processus des Lumières, a priori émancipatrices, à se retourner en son exact contraire, comme puissance d'oppression ou de destruction totalitaire.

rien au monde : des hommes qui dénieient à ce point la qualité d'hommes aux autres hommes, sont-ils eux-mêmes des hommes ? Hélas la réponse est oui.

Car l'histoire enseigne assez tout ce en quoi elle est capable de transformer les hommes, tout ce qu'il lui est possible d'en faire, et de leur faire faire. L'histoire, c'est-à-dire, à chaque fois, des structures sociales particulières. C'est qu'on aurait tort de ne voir dans le box *France Télécom* que des cas psycho-pathologiques — où s'arrêtera au mieux le commentaire de l'humanisme médiatique : des monstres mais *sans conséquence*. Or, Lombard, Wenès, Barberot, ce sont des *types*, entendre : des sociopathes mais *d'époque*, des sociopathes de la sociopathie néolibérale. Car les structures sociales, néolibérales donc, s'expriment dans les psychés, et produisent leur type, leur type d'homme.

Le propre des structures du néolibéralisme, c'est d'avoir aboli toute restriction aux mouvements stratégiques du capital, d'avoir levé toute limite à ses menées. Comment ce propre des structures sociales du capitalisme néolibéral ne se convertirait-il pas en propre des capitalistes néolibéraux ?

Quand la finance est dérèglementée et impose le règne des actionnaires internationaux, quand la concurrence, cœur de la construction européenne et promue mondialement par l'OMC, promet de faire jouer le chantage à la compétitivité par les miséreux, quand les délocalisations ne sont plus entravées par rien, quand le droit du travail rapproche tendanciellement le statut du travail de celui de la liquidité financière, c'est-à-dire fait des salariés des choses dont on peut se dégager aussi facilement que d'actifs boursiers, bref quand le capital a pris ce genre d'aises, quand il a pris le pli de pouvoir faire ce qu'il veut parce que plus aucune régulation, plus aucune règle ne le retient dans ses mouvements, comment la psyché des capitalistes n'exprimerait-elle pas à son tour cette nouvelle disposition, cette nouvelle habitude que *plus rien ne fasse obstacle* ? Refaits par les structures, les hommes sont à l'image des structures : déchaînés si les structures sont déchaînantes, tout-permis si les structures leur permettent tout.

Alors le poison des structures imbibe de plus en plus profondément les strates sociales de l'entreprise, pourrit des têtes de plus en plus nombreuses, sans doute en ajoutant, à mesure qu'on descend dans la hiérarchie, la peur à la jouissance violente.

C'est que le merveilleux idéal de la concurrence généralisée charge le travail d'enjeux de vie ou de mort sociale.

Toute l'organisation est mise sous tension par l'impératif de la valeur pour l'actionnaire dans un contexte de concurrence externe suraiguë, et toute l'organisation sait, dans ces conditions, que le jeu du profit se jouera à la productivité, donc à la réduction de la masse salariale. Par conséquent que la guerre concurrentielle externe va se réfracter au sein de l'organisation en guerre concurrentielle interne. Quand chacun lutte pour sa propre survie, il n'y a pas à s'étonner que la plus extrême violence se répande partout : réduire les individus à devoir lutter pour leurs intérêts vitaux, c'est organiser leur *devenir-sociopathe* : plus rien ne les intéresse que leur auto-conservation, dont les "*autres*" deviendront s'il le faut le simple moyen.

Les "*objectifs*" sont, pour les individus, la manière dont la guerre leur tombe dessus, ce à quoi ils se trouvent mis en demeure d'accrocher leur survie. Pour les "*objectifs*", ils se feront donc des *kaïpos*. Ce qui est frappant dans le cas *France Télécom*, mais qu'on retrouverait à l'identique dans toutes les entreprises du même type, c'est avec combien peu de perte en ligne les impulsions sociopathiques venues du sommet descendent le long de la hiérarchie, et sont relayées par les couches intermédiaires. À la violence commandée par le haut, cependant, beaucoup ajoutent la peur — peur que le défaut à exercer la violence les expose à devenir à leur tour les prochaines victimes de la violence,

— mais aussi, pour ceux chez qui l'entreprise néolibérale n'a pas détruit tous les cadres moraux, une terrible souffrance de se voir faire ce qu'ils sont enjoint de faire.

Du privé au public : extension du domaine de la sociopathie

On peut avoir bien des désaccords philosophiques avec Agamben, mais s'il y a un point où il a vu profondément juste, c'est avec sa théorie du camp et de l'état d'exception. *France Télécom*, c'était un camp. Tout y était devenu possible. Il suffit d'en lire les récits pour s'en convaincre⁵ — de nouveau : "une violence insoutenable, une inhumanité que je n'aurais jamais imaginée dans cette entreprise", dicit Monique Fraysse-Guiglini, médecin du travail.

Mais l'on aurait grand tort de s'abriter derrière l'imparfait des récits et la supposée particularité du cas pour se rassurer. Les structures, dont *France Télécom* a été une réalisation exemplaire, sont d'une très grande généralité, elles sont toujours en place, toujours actives, plus que jamais même. Elles n'en finissent pas de produire du *France Télécom*, à intensités et à visibilités variables. On connaît les noms des futurs *France Télécom* : *SNCF*, *La Poste* — comme tout ce qui est au contact des déréglementations européennes, c'est-à-dire de ce qui détruit les enclaves (publiques) où l'on était préservé soit de la tyrannie actionnariale soit de la tyrannie concurrentielle. Et c'est la brutalité de ce désenclavement, de la conversion radicale imposée aux agents, qui produit la violence du traumatisme. Car dans toutes les entreprises du secteur privé (*Technip*), la violence managériale est devenue ordinaire d'être "entrée dans les mœurs" depuis longtemps — pas nécessairement active en continu mais prête à resurgir dès qu'il y aura crise et restructuration.

Ainsi, la caractéristique qui, très au-delà du cas *France Télécom*, atteste le mieux la généralité des structures néolibérales, c'est qu'elles étendent désormais leur pouvoir d'empoisonnement à l'univers public. C'est que la logique normalisatrice de la finance — le vrai pouvoir hégémonique dans le néolibéralisme — est parvenue à infester tous les recoins de la vie économique. Quand ça n'est pas sous la forme actionnariale, c'est sous la forme de l'orthodoxie budgétaire et de la dette, c'est-à-dire — encore — sous surveillance des marchés, mais cette fois des marchés obligataires. Aussi le secteur public ne s'en retrouve-t-il pas moins sous une férule semblable, d'ailleurs opportunément rebaptisée "néo-management public", déclinant avec la même ferveur imbécile les motifs d'abord conçus à l'usage du secteur privé sous contrôle actionnarial : objectifs, productivité, benchmarking, rating, monitoring, reporting. En conséquence, c'est dans les hôpitaux qu'on se jette par la fenêtre. Sans doute bientôt dans les collèges.

Mais alors pourquoi ne jugerait-on pas les individus qui auront installé ce règne, ceux qui auront trôné pendant les défenestrations ? — puisqu'on juge bien Lombard et ses séides.

Qui massacre l'école en ce moment ? Qui massacre l'AP-HP ? En cherchant bien, on devrait pouvoir trouver des noms. Pas que là d'ailleurs. Ne se sera-t-il pas trouvé des individus suffisamment détraqués pour adapter à la purge d'entreprise la fameuse "courbe de deuil" — avec ce tour vicieux supplémentaire qu'il s'agit ici de manipuler les individus pour leur faire admettre non pas la mort d'un proche mais la leur propre ! (si elle est sociale). Voilà les trésors cachés de la psychologie managériale, telle qu'elle s'élabore dans les labos fous des consultants en *DRH*, voire qu'elle s'enseigne dans les *business schools*, ultime dévoiement des expérimentations sur l'homme. À *France Télécom*, de nouveau, on a expérimenté sur l'homme.

⁵ Par exemple Bernard Nicolas, "Humiliation, dépression, démission : l'offre triple play de France Télécom", *Les Inrocks*, 25 mai 2019.

On pense à ça, on lit les récits, et forcément on a honte : d'avoir eu un forfait *France Télécom*, d'avoir un forfait *Orange*. Mais c'est une honte vieille comme *Le Quai de Wigan* d'Orwell, qui déjà avait honte d'être éclairé et chauffé chez lui, parce qu'il avait vu le travail dans les mines, et qu'il savait donc quelle était la contrepartie de souffrance, la contrepartie de vies détruites, à son confort domestique.

Rendu à ce point, il n'y a qu'une alternative : soit, par impossible cohérence, renoncer à tout — impossible, puisque le capitalisme nous prend en otage pour le tout de notre vie matérielle et que nous n'en finirons pas de nous dépouiller ; soit porter la lutte là où il faut : non pas dans la réorganisation sans espoir des vies individuelles séparées, mais dans la destruction générale des structures qui imposent ce système de contreparties. Ce que réalise, ou devrait réaliser, le procès *France Télécom*, ça n'est pas tant l'incrimination de quelques individus, il est vrai spécialement dégénérés, mais l'incrimination du monde qui les produit, et les laisse faire.

Post-scriptum : de Lombard à Macron

Que le sociopathe soit le type néolibéral accompli, la preuve ultime en est donnée — comme toujours — par le sommet de l'édifice. Ce qu'aura été la réaction de Macron aux victimes de la répression inouïe des "gilets jaunes" parle pour lui, et dit tout — formidable éloquence du silence. Car la réaction, c'est qu'il n'y a eu aucune réaction. Littéralement : *ça ne lui a rien fait* — l'indice sociopathique par excellence. Une morte, 5 mains arrachés, 25 éborgnés, 289 blessures à la tête, mais rien. La même considération que pour du bois mort. Avec, comme à *France Télécom*, le même déni :

"Après des semaines et des semaines, je constate qu'il n'y a eu aucun mort à déplorer du fait des forces de l'ordre" — c'est vrai, c'était une femme arabe, ça ne compte pas ;

"Je n'aime pas le terme répression parce qu'il ne correspond pas à la réalité" ;

"Ne parlez pas de répression ou de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit".

Face à des annulations aussi massives de la réalité, n'importe quel psychiatre ferait interner le sujet responsable de ces faits réellement commis et mentalement effacés. Mais dans la sociopathie néolibérale devenue norme, rien de tout ça n'est vraiment sérieux. Le sociopathe peut faire tuer, faire mutiler, et continuer d'arborer le même sourire entre stupide et effrayant, la même éclatante et terrifiante satisfaction de soi. Dans la version pour abruti, Castaner, lui, va en boîte pour "se relaxer". Dans la version pour violent à sang froid, le préfet Lallement jouit du travail bien fait dans le silence de son bureau.⁶

Voici les **types** auxquels les pouvoirs suprêmes ont été remis. Quand ils ont à commenter en public leur action, on les reconnaît à cette phrase caractéristique entre toutes, devenue comme leur **motto** : "j'assume". Le propre des sociopathes, c'est d'"assumer" à la face du monde. Je détruis des lieux, je détruis le travail, je détruis des existences, mais j'assume. Il fut un temps où, si le pouvoir était violent, les hommes de pouvoir "assumaient" un peu moins facilement. Pasqua, dit-on, était resté quelque peu chamboulé de la mort de Malik Oussekiné — Pasqua ! Trente ans plus tard, Pasqua deviendrait presque une borne-témoin de la décence, c'est dire le chemin parcouru entre temps, un chemin dont le sourire de Macron est le terminus. Quand on parle de gens comme de "riens", il est

⁶ Voir aussi, sur ce blog, "**Les forcenés**", 8 janvier 2019.

assez logique qu'on finisse par les traiter comme des "riens", et par compter leur démolition physique pour rien.

De Lombard à Macron, la ligne est droite. Tout ceci suggère de revoir *La question humaine*, un film de Nicolas Klotz, qui, déjà (2007), posait quelques questions aiguës, et invitait à penser notre situation dans l'histoire, les réminiscences de l'histoire, jusqu'à la possibilité de ses répétitions, et par-dessus tout le risque de ne pas reconnaître certaines constantes profondes au motif que les figures ne sont pas exactement les mêmes, c'est-à-dire de méconnaître jusqu'où peuvent emmener des commencements d'abord trouvés sans importance.

Frédéric Lordon

Lire aussi

- Alain Deneault, "Quand le management martyrise les salariés", *Le Monde diplomatique*, novembre 2018.
- Laurence De Cock, "Concurrence de la maternelle à l'université", *Le Monde diplomatique*, juin 2019.
- "Chronique d'un combat contre le fatalisme", Philippe Poutou, *Le Monde diplomatique*, juin 2019.